



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

@@@@@



FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES (FLASH)

@@@@@

DEPARTEMENT D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE

@@@@@

OPTION : HISTOIRE

MEMOIRE DE LICENCE

THEME :

***MONOGRAPHIE DE TCHANHOUN COSSI
(COMMUNE DE MATERI)***

Présenté par :

Dassibou Robert GNAMMI

Sous la direction de :

Professeur A. Félix IROKO

Soutenu le 21/10/2016

SOMMAIRE

CHAPITRE 1 FONDATION ET PEUPEMENT DE TCHANHOUN-COSI	8
A-FACTEURS ATTRACTIFS ET FONDATION DU VILLAGE	9
B-PEUPEMENT	14
CHAPITRE 2 DONNEES ECONOMIQUES	20
A-SECTEUR PRIMAIRE	21
B- SECTEUR SECONDAIRE.....	26
C- Secteur tertiaire.....	28
CHAPITRE 3 VIE RELIGIEUSE	31
A- RELIGIONS ENDOGENES.....	32
B- Les types de cérémonies chez les <i>Bialebe</i>	34
C- RELIGIONS IMPORTEES.....	36
CONCLUSION	38
Carte: SITUATION ADMINISTRATIVE DE LA COMMUNE DE MATERI.....	39
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRES.....	40
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	41
LISTE DES PHOTOS.....	42
TABLE DES MATIRES.....	43

DEDICACE

46

Je dédie ce travail à :

- Mon feu père GNAMMI Yoa et TOUBOUDIENI Toripouaha
- Mon grand frère Mapamba SAMBIENI qui m'a soutenu dans mes études.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos sincères remerciements à notre maître de mémoire, le Professeur Abiola Félix IROKO qui, malgré ses multiples occupations, a travaillé sans relâche à nos côtés. De ses conseils, il a guidé nos recherches à travers maintes suggestions et corrections. Si ce travail a quelques mérites, nous le devons, pour une grande part, à notre maître de mémoire. Par contre, les imperfections ou limites qu'il aurait ne peuvent donc être imputées qu'à nous, son auteur.

Nous n'oublierons pas nos chers parents à qui nous devons la vie et l'éducation. Nos remerciements vont également à l'endroit du grand frère Mapamba SAMBIENI qui malgré ses multiples charges, n'a ménagé aucun effort pour assurer nos études universitaires.

Nous ne saurions terminer cette page sans exprimer notre reconnaissance à Dabime NANTEKOUA, notre enseignant de la classe de Terminale, qui nous a beaucoup motivé pour notre inscription au Département d'Histoire et d'Archéologie. C'est le lieu de nous rappeler de nos amis d'enfance et de nos camarades de classe à qui nous témoignons notre attachement.

Nous soumettons ce travail à l'appréciation des honorables membres du jury. Leurs critiques et suggestions nous permettront d'en améliorer la qualité. Une fois de plus, nous remercions tous les professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie de l'Université d'Abomey-Calavi qui ont assuré notre formation, en particulier, notre maître de mémoire le professeur Abiola Félix IROKO qui, avec beaucoup de patience et de sacrifice a dirigé notre travail.

Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, nous ont accordé leur soutien tant matériel que moral pour l'aboutissement de ce travail, que le Tout-Puissant leur accorde une longue vie, une parfaite santé et exauce leurs prières.

AVANT-PROPOS

Tchanhoun-Cossi est un village situé au Nord-Ouest du Bénin dans le département de l'Atacora, commune de Matéri. Tchanhoun-Cossi présente les mêmes caractéristiques climatiques que les autres villages de la commune. On y distingue un climat chaud et sec, une saison sèche plus longue et une saison pluvieuse relativement courte, beaucoup plus consacrée aux travaux champêtres.

Du point de vue historique, Tchanhoun-Cossi est peu connu. En dehors de quelques documents administratifs, les écrits relatifs à l'histoire et à la sociologie de ce village sont quasi inexistantes. Cet état de choses justifie l'intérêt que nous accordons à l'étude de la monographie de Tchanhoun-Cossi. Nous avons pour objectif, en entreprenant cette recherche, de contribuer à la reconstitution du passé de ce village à partir de nos enquêtes sur le terrain, basées sur les sources orales et les sources écrites. Certes, une pareille réalisation ne serait pas sans difficultés. L'apport qualitatif de certaines personnes que nous tenons à remercier, a été très décisif pour la réalisation du présent document.

TRANSCRIPTION EN FRANÇAIS DES NOMS DES LIEUX ET DES CLANS

Ciesi : noms des arbres (bouleau)

kuosi: nom d'une espèce d'arbre qu'on retrouve en grand nombre dans le village

cala: nom de grenouille

cieli : toponyme du marigot

ciehu-kuosi : dénomination du village

bambə, hwembə, kupiebə, siimbə, sakwebə, caabə : nom des clans retrouvés à Tchanhoun- Cossi

Tagisieri, Banhu, Tewuegihu, Cual, Caduaru : noms des quartiers du village Tchanhoun- Cossi

Puantuamu : nom du premier chef du village de Tchanhoun- Cossi

cintu : nom des herbes qui servent de nourriture aux caprins et aux ovins

bumboi : nom du grenier

canfuogə : nom d'un petit canari

hutuompuei : nom d'un grand canari

lacasi : noms du panier au pluriel

kuninai : cage de poulet

lapuodiani : surnom donné au premier prêtre catholique du village

Symboles et prononciations de l'alphabet biali utilisés dans ce travail

Symboles	Prononciations	Symboles	Prononciations
I	I	P	P
A	A	R	R
B	B	S	S
C	Tch	T	T
D	D	W	W
G	v	Y	Y
K	K	H	G

L	L	E	E
M	M	U	O
N	N	U	E
O	O	H	H
		F	F

INTRODUCTION

Le village de Tchanhoun-Cossi qui fait objet de notre étude est situé au nord ouest de l'Atacora et plus précisément dans la commune de Matéri. Il est limité au sud par l'arrondissement de Nodi, au nord par l'arrondissement de Tantéga, à l'est par l'arrondissement de Matéri et à l'ouest par l'arrondissement de Gouandé. Les Bialbe qui occupent aujourd'hui la commune de Matéri dans le département de l'Atacora sont répartis dans cinquante cinq villages et six arrondissements selon le troisième recensement général de la population et de l'habitat organisé en 2002. Les premiers auteurs européens et les aînés qui ont mené les recherches sur les peuples de l'Atacora en général et sur les Bialbe en particulier ont abordé de façon générale et sommaire ce groupe socioculturel. Or, l'étude précise et exhaustive de l'histoire d'un peuple constitue un travail de sauvetage de ce qui reste d'une culture et d'un passé. D'où l'importance pour nous de réfléchir sur la monographie de Tchanhoun-Cossi. Notre recherche s'inscrit dans le prolongement des travaux réalisés par nos prédécesseurs à travers le thème « *La monographie de Tchanhoun-Cossi* », *commune de Matéri* ; étant donné que l'identité culturelle de notre pays remonte à la vie des peuples ayant marqué leur passé. Cette étude comporte beaucoup de centres d'intérêts pour l'historiographie béninoise. Le but de ce travail est de faire connaître le peuple occupant le village de Tchanhoun-Cossi.

En outre, Tchanhoun-Cossi est un village dont l'histoire semble échapper ses fils parce qu'aucun travail scientifique à ce jour n'a porté de façon spécifique sur ce village. La question de l'ancêtre fondateur du village a toujours suscité des polémiques au sein des habitants constitués de plusieurs clans. Chaque clan pense être descendant direct de l'ancêtre éponyme, donc plus autochtone que d'autres. Ce qui amène parfois des tensions entre les habitants. C'est au vu de tous ces problèmes que nous avons choisi de mener spécifiquement nos réflexions sur le village.

Dans le cadre de nos recherches, nous nous sommes heurtés à plusieurs difficultés. La première difficulté est liée à la rareté et à l'insuffisance des documents écrits sur le village. La seconde est relative au problème de chronologie fiable et d'omission d'événements importants. Les données recueillies sont parfois vagues et imprécises.

Le présent travail comporte trois parties. La première porte sur la fondation et peuplement de Tchanhoun-Cossi, la deuxième sur les données économiques et enfin, la troisième concerne la vie religieuse du village.

CHAPITRE 1

FONDATION ET PEUPEMENT DE TCHANHOUN-COSSI

A-FACTEURS ATTRACTIFS ET FONDATION DU VILLAGE

1- Facteurs attractifs

Dans le cadre de ce travail, nous prenons les facteurs attractifs pour l'ensemble des conditions qui ont favorisé l'installation du fondateur dans cet espace. Tous ces facteurs sont d'ordre naturel. En effet, la nature, grâce à ses potentialités, a facilité la vie à l'homme. Selon SAGUI Gnarigo¹, l'endroit qui avait accueilli le premier migrant était une grande forêt très giboyeuse dominée par deux espèces d'arbres² à savoir : *ciesti*³ et *kuesi*,⁴ auxquelles s'ajoutent certains arbres fruitiers tels que le karité et le néré, très recherchés par l'homme pour leurs multiples utilités. Ce sont les fruitiers comestibles. Si l'amande de karité est utilisée pour la fabrication du beurre celle de la graine du néré l'est essentiellement pour la moutarde. La présence des baobabs comme arbres fruitiers permet également aux hommes de s'approvisionner en corde pour le tissage et la fabrication de certains outils. SAGUI Gnarigo nous précise que, certains de ces baobabs, avaient de creux et auraient servi d'habitation au premier migrant.

La zone est traversée par un cours d'eau que le premier occupant a découvert lors de l'une de ses sorties de chasse. Dans le cadre du peuplement du village, ce cours d'eau a été un véritable atout naturel attractif pour les migrants. La présence d'un réseau hydrographique relativement permanent dans la région a été favorisée par le climat et le relief. La région est arrosée par de nombreux cours d'eau. La pénurie d'eau est inconnue dans l'espace, tout comme dans les autres localités de la chaîne de l'Atacora.⁵ Les populations pouvaient, même en saison sèche, se ravitailler en eau, sans aller très loin des habitations. Les points d'eau attiraient des migrants en quête de mieux-être ou de bonheur. La rivière était le seul endroit idéal où l'on pouvait puiser de l'eau pour la boisson et la cuisson des aliments. De plus, ces cours d'eau servaient d'abreuvoirs aux animaux sauvages et domestiques. C'était en bordure de ces cours d'eau que les hommes cherchaient des matériaux végétaux pour la fabrication de certains objets artisanaux. Le roseau était recherché pour la fabrication de paniers indispensables dans la récolte des céréales, des tubercules dont l'igname et aussi la cueillette. Ce cours d'eau qui sillonne l'espace occupé par le village est bordé de rôniers.⁶

¹ Cultivateur à Tchanhoun-Cossi et chef de divinité.

² Ces espèces étaient sacrées, donc protégées.

³ C'est une espèce d'arbre touffu qui dominait l'espace et a donné son nom au village. La principale divinité du village est entourée par cette espèce d'arbre appelée bouleau, (*anogeissus leiocarpus*)

⁴ C'est une espèce d'arbre dont leurs feuilles servent de nourriture aux ruminants.

⁵ Selon YOA Tchanda, on ne manquait pas d'eau dans le village, même en saison sèche pour construire les maisons.

⁶ GNAMMI Issaka, chasseur à Tchanhoun-Cossi, les animaux se réfugient aux bordures des rivières surtout à midi sous les rôniers qui constituent leur alimentation.

Cette espèce végétale dont la noix est comestible, servait également d'aliment préféré pour les singes et les biches qui, à leur tour, étaient recherchés par l'homme. La faune aquatique du cours d'eau était dominée par les batraciens communément appelés *cala*,⁷ d'où son nom *celi*⁸.

Photo N° 1 : Cours d'eau appelé *Celi* qui a facilité l'installation du premier migrant



Source : Réalisée par Dassibou Robert GNAMMI, Novembre 2015

⁷ Nom bialé des grenouilles qui dominaient le marigot.

⁸ C'est le nom du cours d'eau qui dérive du nom des grenouilles *cala* qui veut dire "maison des grenouilles".

Photo N°2: Espèce d'arbre sacré (*anogeissus leiocarpus*) qui a donné son nom au village



Source : Réalisée par Dassibou Robert GNAMMI, Novembre 2015

2-Fondation du village

Tchanhoun-Cossi serait fondé dans la deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle, par **Tagou Dayorou** du clan **kuoləbə**, venu du Togo. Plus d'une dizaine de clans devraient le rejoindre par la suite. Cet espace qu'occupe actuellement le village était dominé par les espèces d'arbres appelées respectivement **ciehu**⁹ et **kuosi**. Ces arbres, nombreux et touffus, constituaient pour le premier migrant, un refuge naturel. C'est l'association de ces deux noms qui a donné au village son nom : **ciehu-kuosi** dont la déformation donne en français **Tchanhoun-Cossi**. Cette déformation est intervenue dans la deuxième moitié du XIX^e siècle¹⁰ avec l'arrivée du colon. Il nous faut, à présent, rappeler le contexte dans lequel le premier migrant s'est retrouvé sur cet espace.

En effet, vers la fin du XIX^e Siècle, dans plusieurs espaces occupés par les hommes, des clans ou des villages divers étaient en perpétuel conflit. Les plus forts dominaient les plus faibles et leur imposaient des tributs. Ce phénomène s'observait dans diverses localités et dispersait les individus d'un même clan. C'est de ces razzias était victime le groupe socioculturel des Gourmantchés du clan **kuoləbə** du Nord - Togo auquel appartenait le premier migrant **Tagou Dayorou**. La razzia dans ce clan avait entraîné de nombreux morts d'hommes. Seuls en seraient sortis vivants **Tagou Dayorou** et sa sœur.¹¹ C'est cette razzia qui l'a conduit à une migration forcée. Il aurait échappé à cette razzia grâce à l'activité qu'il pratiquait. A ce sujet, SAGUI Yarigo¹² s'est montré plus précis car, selon lui, la razzia serait intervenue au moment où **Tagou Dayorou**¹³ serait parti à la chasse. C'était sur le chemin du retour qu'il aurait appris que sa famille avait été exterminée, tous les biens détruits et arrachés et que lui-même serait recherché. L'informateur ajoute qu'une de ses sœurs a échappé à cette razzia et a traversé le fleuve Oti.¹⁴ Selon ce même informateur, c'est ce qui aurait suscité sa fuite solitaire avec seulement ce qu'il avait gardé comme outils de chasse. Ce serait dans cette folle fuite pour une destination inconnue que l'espace dénommé Tchanhoun- Cossi, et surtout par ses potentialités naturelles, a attiré le premier migrant. Le creux du baobab lui a servi d'habitation pendant plusieurs années. Pour sa survie, ayant fui sans nourriture, il était contraint, à son arrivée, de se nourrir de la viande et des fruits qu'il cueillait et ramassait sur son passage.

⁹ Endroit occupé par les bouleaux, leur nom scientifique est *anogéissus léiocarpus*.

¹⁰ Sambieni Mapamba, agent de santé de Tchanhoun-Cossi nous a confié que c'est dans la deuxième moitié du XX^e siècle que les Blancs sont venus demander le nom du village.

¹¹ Sambieni Wala, cultivateur à Tchanhoun-Cossi et chef du clan *simbe*.

¹² Sage du quartier Lapoporhoun très renseigné sur la fondation du village.

¹³ Fondateur de Tchanhoun-Cossi.

¹⁴ Prolongement de la Pendjari dans le Togo

Le creux du baobab lui avait servi d'abris contre la pluie. Il aurait vécu plus d'une décennie dans ce creux avant de construire sa cabane après sa rencontre avec l'ancêtre du clan *sakwebə* venu de Sakonou, village voisin de Tchanhoun-Cossi. Ces deux premiers migrants vivaient comme des frères de sang. Leur cohabitation fut le début du peuplement du village.

Photo N° 3: Baobab (*adansonia digitata*) qui aurait servi d'habitation au fondateur du village.



Source : Réalisée par Dassibou Robert GNAMMI, Novembre 2015

B-PEUPLEMENT

Le processus du peuplement s'est effectué suivant l'arrivée des ancêtres des clans que compte Tchanhoun-Cossi. La richesse des terres fait du village une zone exceptionnellement favorable à l'agriculture.¹⁵

1 - Divers clans

Les noms des différents clans chez des *Bialebe* sont pour la plupart des toponymes, les noms sous lesquels les populations desdits clans se sont établies. Ces noms sont généralement les caractéristiques des milieux de vie. Mais, il peut arriver que le nom d'un clan soit un patronyme que les descendants ne parviennent pas à expliquer.¹⁶

En effet, Tchanhoun-Cossi a été fondé par *Tagou Dayorou*, ancêtre du clan des *kuoləbə*, venu du Togo (localité de *Kuelihoun*). Ce clan a pour interdit le buffle, qui aurait sauvé leur ancêtre menacé par des ennemis. Cet animal l'aurait aidé à traverser une rivière qui s'opposait comme obstacle aux ennemis.

Plus d'une dizaine d'autres clans l'ont rejoint par la suite. Parmi eux, les *Sakuebə* venus de Sakonou. Leur interdit est le chat, pour des raisons presque similaires à celles du précédent. Leur arrivée à Tchanhoun-Cossi serait favorisée par plusieurs atouts naturels dont la fertilité des sols et le cours d'eau que le premier migrant a découvert.

Les sources orales révèlent que l'ancêtre du clan *Sakuebə* aurait découvert le même cours d'eau que le premier migrant. Un jour, sa femme serait allée au marigot et aurait été surprise de rencontrer quelqu'un dans cette forêt. C'était *Tagou Dayorou* qui s'aventurait dans les parages du marigot. Il présentait un aspect tellement extraordinaire (cheveux tressés par la nature qui recouvraient tout son visage). A sa vue, la femme aurait tenté de s'enfuir. Selon SAGUI Yoa¹⁷, il l'aurait retenue et lui aurait fait comprendre qu'il était aussi un être humain. Après quelques mots de présentation et d'échange, il aurait laissé la femme partir. Revenue à la maison, elle en parla à son mari. Celui-ci aurait cherché à rencontrer *Tagou Dayorou*. Il finit par le rencontrer et l'amena chez lui. Après un entretien, *Tagou Dayorou* lui a dit qu'il occupait l'endroit depuis dix ans alors que lui venait d'y faire

¹⁵ GNAMMI Coga cultivateur à Tchanhoun-Cossi selon lui avant l'utilisation de l'engrais chimique, la terre était riche et le village était le plus riche en matière de production agricole. Les villages environnants venaient s'approvisionner en produits agricoles de toutes sortes.

¹⁶ DARI Souali, les noms de certains clans portent le nom de baptême de leur ancêtre.

¹⁷ Chef du clan *Bambe*.

huit mois. Il reconnut *Tagou Dayorou* comme propriétaire de l'espace au nom du droit du premier occupant très cultivé chez les *Bialebe*. Ce nouveau venu lui donna en mariage l'une de ses filles. L'arrivée de leur ancêtre fut ainsi le début du peuplement.

La sœur de *Tagou Dayorou* qui était mariée à Sinou finit par apprendre où vivait son frère et lui rendit visite accompagnée de son fils aîné. Le séjour fini, le neveu fut confié à son oncle. Après quarante ans, l'oncle lui aurait cédé une partie de sa fortune¹⁸ et un terrain. Il y construisit sa maison puis s'installa définitivement après son mariage. C'est lui l'ancêtre du clan *Siimbə*. Ce clan a pour interdit le tigre.

Le processus du peuplement de ce village connaîtra une accélération avec une vague l'arrivée à Tchanhoun-Cossi, des ancêtres d'autres clans. Leur installation fut favorisée par les relations matrimoniales et les liens de parenté qui existent entre les trois premiers clans. Certains clans sont détenteurs de certains pouvoirs magies hérités de leurs ancêtres. C'est le cas, par exemple, du pouvoir d'attraction de la foudre détenu par le clan *Simiahebə*. Mais, le pouvoir de juridiction est réservé aux patriarches des différents clans vivant dans le village. Il s'agit de *Maabə* dont l'ancêtre serait venu de *Mahoun* et dont l'interdit clanique est l'autruche. Il est le spécialiste de la forge. L'ancêtre du clan *Hwembə* est venu de *Sinou*. Ce clan a pour héritage ancestral l'oracle. La plupart des jeunes de ce clan ont le don de voyance. Il a pour interdit le varan.

L'ancêtre des *Kumpiebe*, qui sont jusqu'à présent minoritaires dans le village, vient de *Kumpiéhoun*. Leur interdit clanique est le chien, auquel s'ajoute le coq interdit aux femmes de ce clan.¹⁹ En effet, parti un jour à la chasse en compagnie de son chien, l'ancêtre des *Kumpiebe* aurait fléché un buffle. L'animal le chargea et il se refugia dans un trou. Grièvement blessé, l'animal serait tombé juste à l'entrée du trou empêchant ainsi la sortie du chasseur. Son chien se serait mis à aboyer avec des va- et- vient entre le trou et la maison. Cela attira l'attention des enfants du chasseur qui se seraient rendus sur le lieu afin de sauver leur père. C'est suite à cela que le chien est devenu leur interdit, car il a pratiquement joué le rôle d'un homme pour sauver son maître.

¹⁸ Coffi DAYOROU, petit fils de Tagou DAYOROU.

¹⁹ SAGUI Souanga, ménagère issue du clan *Kumpiebe*.

L'ancêtre du clan **Caabə** quitta son village **Tiari**, non loin de Tchanhoun-Cossi, en quête d'un endroit où l'accès à l'eau ne lui posera pas trop de problèmes. Dans sa migration, il arriva à Tchanhoun-Cossi où l'eau n'était pas un souci pour la population. Il bénéficia d'une parcelle et construisit sa maison. Ce clan a pour interdit le singe. L'ancêtre du clan **Bambə** était venu de *Sinou* (actuel Gouandé). Il a pour interdit le sanglier, grâce à cet animal, il a pu échapper à la soif dans la forêt.

Suite aux mésententes avec l'un de ses frères, l'ancêtre de **Semiahəbə** quitta son village d'origine, Tétonga, quartier **Dayahoun** et dans sa migration, il arriva à Tchanhoun-Cossi. Il a pour interdit, le serpent et le tigre. Le premier migrant du clan **Kwankwambə** est venu de **Kounkouhoun**. Ce clan a pour interdit le tigre. A ces différents clans, s'ajoute le clan **Lahwambə** venu de Pingou, fuyant des conflits avec ses voisins. L'arrivée de leur ancêtre à Tchanhoun-Cossi²⁰ est consécutive à ces conflits répétitifs. Ce clan a pour interdit le loup. Tous les clans non autochtones ou allogènes à Tchanhoun-Cossi, en cas de décès de l'un des leurs, ils procèdent au rapatriement de la dépouille mortelle dans leur village d'origine. Ce rite est une preuve de leur attachement à la terre d'origine.

Il faut noter que les sources orales ont du mal à nous donner la chronologie de ces différents clans, en dehors des trois premiers. Les interdits de ces clans sont pour la plupart des espèces animales. Ces espèces totémiques ont en général sauvé la vie aux ancêtres de ces clans. Mais, d'autres espèces constituent des interdits parce que leur consommation est source de malaise à leurs consommateurs.

Chaque clan a sa propre initiation, qui est un rite de passage fondamental dans le processus d'intégration sociale et communautaire de l'individu.²¹ Il jouit d'une relative autonomie et peut prendre certaines responsabilités. Le chef de clan est un personnage généralement âgé, détenteur d'une forte autorité chargé de la mission d'éduquer les membres du clan par l'enseignement qu'il donnait aux postulants à l'initiation. Le rite initiatique ou **kunduhu**,²² permet de développer chez les jeunes l'esprit de tolérance et de discrétion. À l'issue de ces épreuves, les initiés peuvent alors se marier et assumer les responsabilités qui leur reviennent. Dans tous les clans, l'initiation fait passer l'initié d'une classe d'âges à une autre. Car, désormais, les jeunes initiés peuvent prendre part aux palabres au sein

²⁰ Tchanhoun-Cossi est le beau village de l'ancêtre de *Lahwambuu*.

²¹ Selon K AA Dtaa, chef initiatique du clan *siimbe*, il maîtrise l'initiation dans chaque clan vivant à Tchanhoun-Cossi.

²² système d'initiation propre aux Bialebe qui les fait passer de l'adolescence à l'âge adulte, en les formant physiquement et psychologiquement.

du conseil des anciens de leur village.²³ L'initiation et les cultes que contrôlent les anciens constituent aussi de principaux fondements de l'autorité chez les peuples *bialebe* en général. L'initiation est l'une des grandes manifestations culturelles chez les *Bialebe* de Tchanhoun-Cossi. C'est une étape transitoire très importante et obligatoire pour les jeunes de tous les clans. Elle est également une période de formation et d'éducation pour les jeunes gens avant leur intégration sociale.

Les ancêtres de chaque clan disposent d'une divinité individuelle ou collective installée à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison où les membres de la famille font les sacrifices.²⁴ Ces différentes divinités font l'objet d'un culte quasi identique. Le culte rendu aux divinités se fait soit sous forme de libations, soit sous la forme de sacrifice d'une volaille ou d'un ruminant. A ce titre, les chefs de clan, les maîtres des traditions et des cérémonies, assurent le respect de l'interdit du clan et sanctionnent en cas de manquement. La hiérarchie entre les chefs de lignage est fondée sur le droit d'aînesse.

La coexistence des clans est à l'origine du mariage inter-clanique basé sur l'échange des sœurs. Cette forme de mariage est un facteur déterminant dans le processus de peuplement et dans l'enracinement de la paix à Tchanhoun-Cossi, compte tenu des liens de fraternité réciproque qu'entretiennent les uns et les autres. Ainsi, les relations entre les clans sont marquées par une forte solidarité autour de l'organisation des cérémonies marquant la vie culturelle²⁵. Cette solidarité se fait aussi remarquer lors des travaux champêtres. Dans le village, les membres des clans sont animés d'un esprit d'entraide. Les jeunes se mettent en groupe pour mener les différentes activités à tour de rôle. Cette pratique est source de solidarité, de partage et d'harmonie au sein du village. Ces différents clans sont répartis dans les quartiers que compte le village.

²³ NANTEKOUA op. cit. page 19.

²⁴ SAGHUI Yarigo, chef de divinité d'une religion importée du Ghana.

²⁵ SAMBIENI Dassibiga, lors de nos cérémonies, chaque clan apporte son soutien aux cérémonies culturelles de l'autre.

2- Quartiers

L'occupation spatiale à Tchanhoun-Cossi qui compte six quartiers (*Yagisieri, Banhoun, Tewueghoun, Lapoporhoun, Tchouali, Tchaduarou*), est basée sur les critères claniques et les liens de parenté entre certains clans. A cet effet, la paternité de chaque quartier est détenue ou revendiquée, pour la plupart, par un clan donné, même si on assiste parfois à la présence de plusieurs clans dans certains quartiers.²⁶ De même, il arrive parfois qu'un clan occupe plusieurs quartiers. C'est le cas, par exemple, de *Siimbə* dont la paternité de trois quartiers leur est attribuée : *Tewueghoun, Lapoporhoun* et *Tchouali*²⁷. Si les deux premiers sont occupés uniquement par un même clan, caractérisé par une homogénéité clanique, dans le dernier on rencontre plusieurs clans.

En effet, *Tchouali* est un quartier claniquement hétérogène selon le contexte dans lequel nous sommes. Dans ce quartier, on a la présence d'autres clans comme *Caaba*, *Cankuebə*. Selon nos informateurs, l'ancêtre de *Siimbə* est devenu le chef du village grâce à sa hardiesse à s'approcher des colons. Lorsqu'un colon arrivait dans un village et demandait à voir le chef, c'est celui qui n'a pas de famille qu'on lui présentait. C'est ce qui avait fait que l'ancêtre de *Siimbə* du nom de *Puantuamun* fut le premier à prendre contact avec le Blanc. C'est à lui que le Blanc aurait demandé le nom du village.

L'ancêtre du clan *Sakuebə*, qui est le premier à prendre contact avec le fondateur du village, a bénéficié d'une parcelle pour la construction de sa maison, non loin du cours d'eau *celi*. Le quartier²⁸ *Yagisieri* est occupé par ses descendants. Ce nom dérive des conditions météorologiques qui le caractérisent. En effet, l'endroit était marqué par un clair-obscur ou un sombre-clair à tout moment de la journée, à cause de la densité de la verdure des espèces végétales, notamment des arbres de grande taille.

Le quartier *Banhoun*²⁹ vient du nom du clan *Bambə. Tagou Dayorou* aurait montré au premier migrant de ce clan un endroit éloigné d'environ trois kilomètres de lui. Il y construisit sa maison et le quartier prit le nom de son clan *Bambə*.

²⁶ Selon Sambiéni Yani, le premier clan a occupé le quartier en est le chef.

²⁷ Ce quartier est situé à côté d'un bas-fond où se trouvent un puits et la deuxième divinité du village, qui rend intarissable ce puits, selon les croyances endogènes. C'est pour cette raison que ce quartier porte le nom du marigot TCHOUALI.

²⁸ *yagu*=nuit et *sieri*=chez, c'est-à-dire endroit sombre.

²⁹ : Cela veut dire quartier du clan *Bambə*, le nom du quartier dérive du clan.

Le quartier *Tchaduarou*³⁰, est un quartier sur lequel nos informateurs n'ont pas pu nous fournir des informations. Tous ceux que nous avons interrogés à ce sujet, nous ont simplement dit qu'après la construction des maisons, celles qui étaient à côté du cours d'eau *Celi* ont pris le nom de *Tchaduarou*. En ce qui concerne le quartier *Tewueghoun*,³¹ leur ancêtre aurait suivi son ami *Puantuamu*, l'ancêtre du clan *Siimbə*. Arrivé dans le village, celui-ci l'amène chez son oncle. Après un entretien avec le fondateur, ce dernier lui aurait fait cas des interdits du village avant de lui attribuer une parcelle pour la construction. Sur cette parcelle, se trouvait un baobab de grande taille dont le quartier prit le nom, *Tewueghoun*.

Signalons qu'à cause de la croissance démographique, une partie des membres de certains clans a quitté le centre du village pour d'autres endroits favorables à l'activité agricole. Les espaces occupés par ces membres ne sont pas pris en compte en termes de quartiers dans notre étude, à cause de la similitude observée dans leurs pratiques culturelles avec celles de leur quartier d'origine du centre.

³⁰ Qui veut dire une suite de Tchanhoun-Cossi. TCHA = préfixe de Tchanhoun-Cossi, et Douarou = suite, une continuité

³¹ Baobab de grande taille dont le quartier a pris le nom.

CHAPITRE 2



DONNEES ECONOMIQUES

A-SECTEUR PRIMAIRE

Le secteur primaire constitue la base de l'économie du village. Ce secteur est caractérisé par diverses activités qui contribuent, pour une grande part, à l'économie du village.

1- Ramassage cueillette et Agriculture

➤ Le ramassage

Les habitants de Tchanhoun-Cossi pratiquaient aussi le ramassage. Il s'agit du ramassage des fruits de karité *tampèèm*³². Cette activité se pratique à partir du mois de juin. Le ramassage est aussi facilité par les pluies qui font tomber énormément les fruits. Le beurre obtenu à partir des amandes est vendu dans le marché local de Matéri. De toutes les forêts, c'est dans la forêt *cicuruhun*³³ que sont concentrés les arbres fruitiers de toutes sortes.

➤ La cueillette

Les ressources forestières sont constituées de nombreuses espèces très utiles à la vie humaine. La population, à son installation, en tirait des éléments nécessaires à sa subsistance. La cueillette permettait à la population de s'approvisionner en divers produits d'espèces végétales, notamment des fruits tels que : le karité (*bitelaria paradoxa*) ; dont les femmes se servent les amandes pour fabriquer le beurre. Le néré (*parkia biglobosa*) ; dont on se sert de la graine pour fabriquer la moutarde *yunkə*. Le baobab (*adansonia digitata*) ; dont les paysans consomment ces feuilles et fruits riches en protéines.

La cueillette est généralement exercée par des personnes âgées. Ici, les pratiquants se livrent à la cueillette des différents fruits qui sont parfois commercialisés. Il s'agit notamment des fruits du baobab qui servent à la fabrication de jus de baobab. Les graines sont utilisées pour obtenir une autre forme de légumineuse. A Tchanhoun-Cossi, les personnes âgées en font l'une de leurs principales occupations. Les feuilles de baobab sont cueillies par les enfants qui n'ont pas l'âge de pratiquer l'agriculture. Ces feuilles sont séchées et pilées pour être enfin vendues au marché.³⁴

D'autres fruits qui font l'objet de commerce sont ceux du néré. Ils sont commercialisés de deux manières différentes. Les vieilles femmes vendent soit la poudre ou encore elles transforment les graines pour obtenir la moutarde très commercialisée. Vu que la demande est de plus en plus forte, l'activité est attractive, génératrice de revenus et peut nourrir son homme. Au commencement, c'était les vieilles inaptées à l'activité agricole qui en sont les principales actrices. Mais aujourd'hui, la transformation du néré en moutarde et sa commercialisation sont devenues une affaire de toutes les couches. Les gens cueillent les feuilles de rônier et coupent les bois minces au bord de la rivière. Ils fabriquent des cages de poussin *kunenaa*³⁵. Une autre activité génératrice de revenus est l'agriculture.

³² Fruit du karité dont les amandes servent à fabriquer le beurre.

³³ C'est une grande forêt au Sud du village où sont concentrés les arbres fruitiers de toutes sortes,

surtout les karités et les nérés Selon TOUBOUDIENI Nanhouega, vendeuse de beurre de karité.

³⁴ Rivière au sud de Tchanhoun-Cossi où les habitants vont pour s'approvisionner en produits halieutiques

³⁵ Cage utilisée pour transporter les poussins au champ pendant la saison pluvieuse

Agriculture

La principale activité économique du village est l'agriculture qui occupe presque toute la population active. Elle est très diversifiée à Tchanhoun-Cossi et constitue la première source de revenus de la population. L'agriculture concerne les cultures céréalières (maïs, sorgho, mil, riz, soja, etc.). On note aussi une forte tendance pour la culture de légumineuses (niébé, voandzou, et arachide).³⁶ Le voandzou, le niébé et le riz sont des cultures traditionnelles réservées aux femmes.³⁷ Le maraîchage reste encore à l'étape embryonnaire. En saison des pluies, la culture de légumineuses est assez répandue dans les champs et pratiquée par les femmes.

Il existe une forme de solidarité entre les agriculteurs. Cette solidarité consiste à s'inviter à tour de rôle et à travailler dans un champ. Cette invitation est appelée *tuampians an*³⁸ dans le village. Une autre activité agricole concerne la culture d'igname pratiquée à des endroits appropriés. Pour les buttes, deux laboureurs se font dos par butte. Les ignames sont plantées suivant une technique précise.

Les pratiques culturelles restent encore traditionnelles avec l'agriculture itinérante sur brûlis. La houe, la daba, le coupe-coupe restent les principaux outils de travail de la terre. Le calendrier cultural est calqué sur les épisodes climatiques. Il commence par le défrichage. Cela consiste à faire les tas d'herbes dans les champs que les enfants vont brûler le soir, tout en profitant pour tuer les petits rongeurs qui s'y réfugient. Après cette activité, suivent le labour, les semailles, le sarclage puis la récolte. Traditionnellement, les terres cultivables appartiennent aux premiers occupants. L'occupation d'un espace par un étranger est autorisée d'abord par le chef de terre *Tijau*.³⁹ Les domaines étaient partagés selon les clans en fonction des familles qui les composent. Mais, l'augmentation de la population et l'adoption de la culture cotonnière comme principale culture de rente engendrent des difficultés d'accès aux terres cultivables. Cela est à l'origine de la contestation du pouvoir de chef de terre qui ne cesse de s'affaiblir. Ce qui fait que de nos jours, certains paysans occupent les domaines sans consulter le chef de terre encore moins le chef de leur clan.⁴⁰ Cela engendre des conflits entre certains membres de la communauté.

³⁶ Philippe TCHEGNON, *Monographie de Matéri*, 2006, 62p.

³⁷ GNAMMI Koga, cultivateur à Tchanhoun-Cossi.

³⁸ C'est une pratique qui renforce la solidarité entre les habitants.

³⁹ Chef de terre qui autorise l'occupation d'un espace cultivable.

⁴⁰ Selon Coffi Datonga, les domaines qui étaient pour son père ne leur appartiennent plus maintenant.

2- Chasse, Pêche et élevage

➤ La chasse

La chasse est l'une des activités les plus anciennes pratiquées à Tchanhoun-Cossi. La légende raconte que c'est grâce à elle que le village a été fondé. Selon C. SAMBIENI⁴¹, la chasse la plus répandue est la chasse à la battue. Elle est organisée pendant la saison sèche, par des groupes constitués d'hommes d'un âge relativement avancé, armés de flèche et / ou de gourdins, à cheval ou à pied. La chasse est faite dans les zones de savanes herbacées inhabitées. On distingue deux types de chasses : la petite chasse et la grande chasse.

La petite chasse est la chasse à la battue, qui se déroule généralement dans le voisinage du village. Elle mobilise surtout les adolescents et les adultes capables de pourchasser un gibier. Armés de machettes et de gourdins, ils prennent d'assaut une zone déterminée qu'ils ratissent à la recherche de lièvres, de pintades sauvages, de perdrix, de reptiles (varan, lézard), etc. Il existe également une autre forme de chasse pratiquée par les professionnels. Ceux-ci utilisent des techniques de pose de grands pièges et même quelquefois de fusils (le plus souvent artisanaux), pour la capture des grands animaux tels que les antilopes, les buffles, etc. Elle n'est la spécialité d'aucun clan ni d'aucune collectivité. Elle était favorisée par l'existence dans la localité de forêts très giboyeuses. La grande chasse quant à elle, mobilise les adultes armés d'arcs et de flèches, parfois de lances et les conduisait loin des agglomérations pendant plusieurs jours. On utilise, dans ce type de chasse, des chevaux. Les animaux visés sont les antilopes, les biches, les phacochères, les bubales, les buffles, etc. Les chasseurs ouvrent des brèches pour tuer, à l'arc, les animaux qui essaient de s'échapper. Les bêtes tuées sont ramenées au village au son des flûtes, parfois des tam-tams, et présentées au tuteur de la famille. La viande est généralement répartie entre la famille maternelle et paternelle du chasseur. Une part revenait au chef de chasse.

L'abatage de certaines bêtes sauvages comme le lion, la panthère et le guépard donne lieu à des cérémonies de purification ; et les chasseurs qui en sont les auteurs jouissaient d'une grande considération. La grande chasse permet à la population de disposer de cornes, de peaux et de queues d'animaux sauvages pour la confection de certains objets de cérémonie, de culte et d'ornement.

Les pièges *lagulu*,⁴² qui sont fabriqués à base de fer, permettent d'attraper des gibiers très vigilants. Le chasseur identifie bien l'itinéraire des animaux avant de poser son piège. Une fois posé, le piège peut faire deux à trois jours, selon la fréquence de l'animal. Le chasseur peut capturer des oiseaux comme la perdrix et des rongeurs.

La chasse à l'arme: (fusils, flèches, gourdins) est aussi pratiquée et répond à certaines règles traditionnelles. La chasse est dirigée par un chef qui convoque et indique le

⁴¹ SAMBIENI Coffi, *Les noms de naissance, identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du Nord-Bénin*, Lomé, 2014, 155p

⁴² Les pièges en biali qui permettent aux chasseurs de capturer les animaux

lieu de rencontre afin de donner l'itinéraire. La veille, il fait certains sacrifices pour prévenir les éventuels malheurs qui pourraient subvenir lors de la chasse. Le lendemain, une fois les participants réunis au lieu indiqué, il donne l'itinéraire de la chasse et les règles du jeu. Lorsque, par exemple, un chasseur tue une grosse bête, le chef de chasse prend une des pattes postérieures. Les chasseurs adoptent plusieurs tactiques pour abattre les gibiers. Ils s'organisent en groupes et vont encercler une forêt à laquelle ils mettent le feu. Les animaux, fuyant, sont tués par les chasseurs à l'affût. Ils suivent également les gibiers en se dissimulant derrière les gros arbres avec leur fusil. Au cours de la chasse en cas de dispute entre chasseurs sur un gibier, le chef de chasse sert de médiateur. Les chiens et les cavaliers jouent un rôle très important dans la chasse. Pendant que les chiens affaiblissent certains gibiers comme le lièvre, les cavaliers pourchassent des animaux sur une longue distance afin de les rabattre. Certains interdits sont observés au cours de la chasse. Il est interdit, par exemple, à tout chasseur de prendre un gibier dans la gueule d'un chien dont il n'est pas le propriétaire⁴³

Photo N° 4 : Cheval utilisé pour la chasse et pour le transport



Source : Réalisé par Dassibou Robert GNAMMI, Décembre 2015.*

➤ Pêche

Les habitants de Tchanhoun-Cossi avaient acquis, depuis la fondation du village, une grande maîtrise de l'exploitation des ressources aquatiques. Le cours d'eau *Celi*, affluent *Pipuegə* au bord duquel ils se sont installés, a offert une véritable opportunité. Ainsi, ils ont continué par faire la pêche dans ce cours d'eau. Ils recouraient à plusieurs techniques et moyens. Ils aménageaient en outre, au bord de la rivière, des trous circulaires dans lesquels venaient se réfugier et se multiplier certaines espèces aquatiques. Plusieurs types

⁴³ SAKOUA Basile grand chasseur à Tchanhoun-Cossi, il nous informe que, un chasseur ne peut prendre l'animal de la gueule d'un chien s'il n'est son maître

d'instruments étaient utilisés, dont les plus courants sont : la nasse, le filet, le hameçon et la lances. Avec ces méthodes et outils, la population du village pêchait toutes les variétés de poissons. Pour l'ensemble du village, la pêche constitue une activité économique non négligeable. Elle se fait également sous plusieurs formes. En temps de crue, dans les marigots et les fleuves, elle se fait à l'hameçon (*fiabəpun*) par les hommes.

Quand les eaux baissent, la pêche (*yantangu*) se pratique par jet de filet et par empoisonnement des poissons. Cette technique consiste à tremper dans les eaux soit les écorces de certaines plantes, soit les coques du fruit du néré, toxiques pour les poissons. Ce sont les femmes qui le font. Elles vont en groupe, dans une rivière, entre décembre et janvier, munies de leurs matériels de pêche où elles attaquent, l'une à côté de l'autre, toute la largeur de la rivière. Les femmes ne pêchent que lorsque la pluie cesse et que le niveau de l'eau baisse. Les pêcheurs se lancent à la quête des animaux aquatiques de toutes sortes⁴⁴. Ces diverses rivières étaient protégées par le chef de terre. Mais, tel n'est plus le cas de nos jours.

➤ L'élevage

L'élevage est également une activité économique pratiquée à Tchanhoun-Cossi. Au sein du peuple *bialebe* en général, il n'y a pas d'éleveurs exclusifs, l'élevage se fait cumulativement avec les activités agricoles. Philippe TCHEGNON⁴⁵ indique qu'en 2006 le cheptel par catégorie d'animaux élevés sont estimés à 2000 bovins, 5000 caprins, 3000 ovins, 650 porcins, 2300 têtes de volailles, 300 canins, 70 équins et 50 asines. L'élevage demeure traditionnel à Tchanhoun-Cossi et est pratiqué selon deux modes. Les bovins sont confiés aux Fulbé et les autres espèces sont élevées par les propriétaires.

Les animaux ne bénéficient pas des soins appropriés, hormis les vaccinations contre la pasteurellose ou péripneumonie contagieuse bovine, le charbon bactérien et d'autres traitements périodiques. Le suivi et l'entretien des porcs, de la volaille, des petits ruminants sont généralement laissés à la charge des femmes.

L'insuffisance des soins vétérinaires est due en partie au manque de personnel d'encadrement. L'ignorance fait que certains propriétaires opposent un refus au service des vétérinaires et au principe de «sacrifier une tête pour en sauver une centaine⁴⁶». En saison sèche, le pâturage naturel et les points d'eau pour les animaux se raréfient à cause de la désacralisation des cours d'eau. Seul le barrage de Matéri-centre sert d'abreuvoir aux troupeaux riverains pendant la saison sèche.

Par ailleurs, l'élevage des chiens est la priorité de chaque ménage, car il est le meilleur

⁴⁴ Philippe TCHEGNON op. cit. p.34

⁴⁵ Selon YOA Sambieni, lorsqu'on apprend qu'il y a épidémie chez les voisins, on sacrifie une bête aux mânes de nos ancêtres afin qu'ils épargnent nos animaux de la maladie.

⁴⁶ C'est une catégorie d'herbes à feuilles larges, qui poussent souvent en groupes très aimés par les ruminants

compagnon de l'homme. Le chien, grand chasseur, accompagne son maître afin de l'aider face aux gibiers. Les autres animaux, à savoir les caprins et les ovins, se nourrissent, pendant la saison pluvieuse de feuilles de mil, de maïs et d'autres herbes appelées *cintu*⁴⁷. Les éleveurs qui possèdent assez de bêtes confient à leurs enfants la conduite des animaux au pâturage.

L'élevage des ovins est en voie de disparition, à cause du vol. De même, un grand nombre de moutons est le plus souvent la cible des voleurs. Aujourd'hui, il n'y a plus de place pour faire paître les bêtes domestiques, à cause de l'augmentation de la population qui exploite sans réserve l'espace. Ce qui rend difficile l'élevage et crée des conflits entre les éleveurs et les agriculteurs. En dehors de l'élevage, la chasse est aussi pratiquée par les habitants de Tchanhoun-Cossi.

B- SECTEUR SECONDAIRE

Ce secteur renferme plusieurs types d'activités pratiquées dans le village. Il s'agit de la poterie, la forge et la vannerie.

1- Poterie

La poterie occupe une place non négligeable à Tchanhoun-Cossi. Les potiers fabriquent plusieurs objets tels que : les greniers *bumboa*⁴⁸, dont la construction prend au minimum une semaine avec trois à quatre élévations par jour. Pour sa construction, le potier creuse une termitière qu'il pétrit en mélangeant la boue avec les pailles de riz. En dehors des greniers, on rencontre d'autres objets de poterie. Il s'agit notamment des canaris et des marmites faits à base d'argile. Les articles de la poterie se présentent sous plusieurs formes. Il y a *canfuongə*⁴⁹, *hutuonpuei*⁵⁰, *sukə*, *caagə*. Selon KASSA Yoa, la sauce préparée dans ces marmites est plus délicieuse que toute autre. Depuis quelque temps, avec des marmites en aluminium, plus rapides pour la cuisson des aliments, les produits de la poterie ont perdu leur valeur. Néanmoins, certaines personnes âgées, habituées à manger dans ces « assiettes traditionnelles » continuent de les utiliser.

⁴⁷ Grenier construit à base de termitière dont la boue est pétrie avec les pailles de riz

⁴⁸ C'est un petit canari utilisé le plus souvent pour le gris-gris.

⁴⁹ C'est un canari utilisé pour le tchoucoutou.

⁵⁰ Forgeron issu du clan *maabə*.

2-Forge et vannerie

➤ Forge

La forge, *malun*⁵¹, est la spécialité du clan de *Maabə* venu de *Mahu*.⁵² Ce sont ces forgerons qui transforment le fer en outils utilisables comme la houe, la daba. Ils réparent aussi les charrues. La forge est une activité exercée par les jeunes de trente à cinquante ans.⁵³ Les forgerons jouissent d'une grande considération dans la société. Plusieurs clans exercent cette activité. La forge étant une activité qu'on peut apprendre, certains jeunes s'y sont intéressés. Le fer est la matière première par excellence de la forge. Les produits de la forge sont essentiellement destinés à la vente. Elle joue un grand rôle à Tchanhoun-Cossi. C'est l'activité qui fournit des outils nécessaires à l'agriculture.

➤ La vannerie

La vannerie est l'un des vieux métiers artisanaux que pratiquent les *Bialebe*. Ils en ont une grande maîtrise. L'outillage de la vannerie, composé essentiellement de coupe-coupe, et de couteau, est facilement transportable ; leur permettant de pratiquer leur métier partout où ils peuvent trouver la matière première. Existante en abondance dans la région, cette matière première est la branche de rônier. Les vanniers transforment avec une certaine habileté et finesse, cet élément naturel en divers objets. Ainsi, ils fournissent à la population des paniers, des cages, des nasses, des corbeilles, des sacs, des éventails, etc. La vannerie, de par la diversité de sa production, contribue beaucoup à la vie socio-économique des *Bialebe*. C'est une activité exercée, le plus souvent, par les personnes âgées ou surtout par des Peulh. Ce n'est la spécialité d'aucun clan. Pendant que les vieilles fabriquent les paniers *Lacasi*⁵⁴. Les vieux tissent les nattes avec les tiges de sorgho, des chapeaux traditionnels *pupua*⁵⁵ et les vans pour couvrir les greniers. Ces matières premières sont retrouvées au bord de la rivière *pipueg*.⁵⁶

La période de pointe de cette activité s'étend d'août à novembre. Pendant cette période, les produits de la vannerie envahissent le marché de Tchanhoun-Cossi où les enfants vendent les articles fabriqués par leurs parents.

⁵¹ C'est la fabrication des houes, flèches et autres matériels par l'utilisation des hauts fourneaux.

⁵² Celui qui fabrique.

⁵³ Chambre des forgerons où sont déposés les outils de travail.

⁵⁴ Ce sont les paniers traditionnels faits à base de feuilles de rônier, utilisés pour tamiser la cendre et conserver les denrées alimentaires. Ils sont également utilisés pour tamiser la boisson locale tchoucoutou.

⁵⁵ C'est un grand chapeau large fait à base de feuille de rônier qui protège l'agriculteur contre le soleil surtout pendant la récolte.

⁵⁶ C'est la suite du cours d'eau *CELLI*. A ce niveau, il y a la présence des épineux tout blancs. L'endroit a pris le nom de ces arbres « *pīim* »=épine et « *puom* »=blanc.

Il n'est pas rare de voir les vieux assis au marché, en train de tresser des nattes. Ils exercent ce métier pendant leur temps libre. Pour rendre beaucoup plus esthétiques les éventails et les chapeaux, ils les amènent chez les Fulbé qui les ornent.

C- Secteur tertiaire

1- Marché

A l'origine, le village pratiquait une économie d'autosuffisance. Mais plus tard, cette économie fera progressivement place à une économie d'échanges. Cette évolution justifie la création du marché de Tchanhoun-Cossi. Le village a un seul marché qui s'anime tous les lundi. Les femmes sont, en général, commerçantes. Au marché, elles commercialisent, le plus souvent, les produits alimentaires tels que, le haricot, l'igname, les fruits mais surtout la boisson locale appelée tchoucoutou (*latuéhu*)⁵⁷. Le jour de marché, les hangars sont remplis de boisson. On y rencontre aussi les produits de la poterie comme les canaris, et les articles de la vannerie comme les paniers, les cages de poussins *kuninaai*⁵⁸, etc. Les villages environnants, viennent au marché qui s'anime de seize heures à vingt-deux heures.

⁵⁷ C'est la boisson faite à base de sorgho ; cette boisson a une couleur rouge, très délicieuse, très aimée par les *bialebe*

⁵⁸ Cage faite à base de tiges de roseaux. On tisse et on ferme en laissant une entrée pour garder les poussins et les transporter pendant la saison pluvieuse

Photo N° 5: Une vendeuse de tchoucoutou le jour du marché de Tchanhoun Cossi



Source : Réalisée par Dassibou Robert GNAMMI, Décembre 2015

Photo N°6: Consultation de l'oracle le jour du marché du village



Source : Réalisée par Dassibou Robert GNAMMI, Décembre 2015

2- Techniques d'échanges

A Tchanhoun-Cossi, l'échange était basé sur le troc. Il permettait à la population d'échanger, au niveau local, des produits alimentaires, des animaux et parfois même des objets précieux.

Mais, les signes monétaires n'étaient pas complètement absents dans les échanges. La monnaie couramment utilisée était le cauris, un coquillage marin. Le troc est, par ailleurs, la plus ancienne technique d'échange avant l'introduction de la monnaie. Tous les échanges étaient essentiellement fondés sur le troc. Les *Bialebe* de Tchanhoun-Cossi assurent leurs besoins élémentaires par leur propre travail. Ils consomment leurs propres productions. Ce n'est qu'en cas de nécessité que le surplus de la production est échangé à travers de troc. Cela signifie que si un *Bialau* a besoin d'un produit, il lui est possible de l'échanger contre un autre qu'il ne possède pas. Il peut échanger des produits de l'élevage contre des vivres ou contre d'autres produits d'élevage. L'échange ici, est à but non lucratif. Ce qui compte, c'est de venir en aide à tout individu du groupe ayant manifesté la volonté ou le besoin. Signalons que les Gourmantché venaient du Togo avec les articles de la poterie très appréciés par les *Bialebe*.

Les cauris, *pepuofə*,⁵⁹ étaient recherchés par les féticheurs. Les charlatans et les clairvoyants les déterrent dans les endroits sacrés. L'usage des cauris était fortement ancré dans les mœurs. Ils étaient le support essentiel et incontournable pour leurs activités. Les chefs de clan les utilisent à l'occasion des cérémonies d'initiation des jeunes. Il en fallait trente, selon le cas, à chaque occasion. Les cauris sont devenus plus rares. Les forgerons échangeaient leurs produits agricoles contre le fer dont ils se servaient pour fabriquer les outils et divers objets artisanaux.

⁵⁹ Cauris communément appelé l'argent blanc.

CHAPITRE 3



VIE RELIGIEUSE

A- RELIGIONS ENDOGENES

Il n'est pas possible ici d'envisager la société sans parler des croyances endogènes qui influencent profondément les actes de la vie sociale et marquent l'histoire des peuples. La principale religion dans le village est fondée sur le culte des forces de la nature, des esprits ou des génies sous forme matérielle. Mais les *Bialebe*, en général, et ceux de Tchanhoun-Cossi en particulier, ne nient pas l'existence du Dieu suprême, *Yuombɔtu*⁶⁰, maître unique de l'univers. Il est le maître absolu des hommes, des esprits, des plantes... C'est son nom qu'on appelle d'abord auprès d'une divinité qui sert d'intermédiaire entre l'homme et Dieu. L'univers religieux *bialebe* est marqué par un ensemble de croyances qui attribue une âme à tout objet. Cette forme de croyance est appelée animisme, car les différentes forces sont dotées d'un pouvoir d'agir.⁶¹

1 -Principales divinités

Les principales divinités de Tchanhoun-Cossi sont celles du fondateur. Elles sont garantes de la paix et du rayonnement du village. La première divinité s'appelle *Ticancielu*⁶² que *Tagou Dayorou* (fondateur de Tchanhoun-Cossi) a installé au milieu des arbres (bouleau) dont le village a pris le nom. Cette divinité se transforme en un boa pour circuler de maison en maison sans causer le dégât. Alors, on consulte très vite l'oracle. Généralement, soit il y a un danger en vue soit on aurait négligé un sacrifice. Alors, on se presse de remettre l'ordre dans des choses. La divinité prend généralement un coq blanc. Mais, lorsqu'il s'agit d'une demande, cela dépend de l'animal que le chef du village promet.

La deuxième divinité principale se trouve à l'entrée du bas-fond appelé *Tchouali* qui a donné son nom au quartier. Elle se transforme en un crocodile pour venir dans le village et signaler un danger. Après consultation de l'oracle, les sacrifices nécessaires sont faits.

Dans leur ensemble, les divinités protègent le village contre les malfaiteurs. Il est interdit de porter une tenue de couleur rouge lors d'une cérémonie liée à ces divinités.⁶³ En cas de transgression, le contrevenant doit, dans un délai de temps raisonnable, honorer les exigences pour l'harmonie du village.

⁶⁰ Dieu en biali.

⁶¹ Chez les *Bialebe* certains ont une divinité individuelle, en dehors de celle de la famille et du clan.

⁶² tecan=divinité et cielu=c'est une autre appellation des arbres qui ont donné leur nom au village c'est au sein de ces arbres que se trouve la première divinité.

⁶³ YAHGO Gnammi, cultivateur et ancien prêtre de divinité du clan *siimbɔ*.

2-Les autres divinités

Les autres divinités ou divinités privées sont propres aux clans. Les *Sakwebə* ont leur divinité appelée *TicanYaru*. Cette divinité est mise en valeur par leur ancêtre du nom de Tagatchini. A son arrivée dans le village, il était sans divinité. Quelques années après son installation, la divinité lui aurait signalé sa présence à travers des menaces. Il consulta l'oracle, on lui fait savoir l'existence d'une divinité à côté de sa maison. Il commença alors par l'adorer.

Tous les clans possèdent une divinité qui assure leur protection et leur cohésion. Toutes ces divinités considérées comme privées assurent la protection du village, sa sécurité et son rayonnement. Toutes les divinités ont presque les mêmes interdits : une tenue de couleur rouge sauf pour les divinités privées. Chaque clan organise une cérémonie pour leur témoigner sa reconnaissance à travers les sacrifices qui se tiennent après celles des principales divinités. Parmi les divinités privées, figurent celles importées du Ghana. En effet, leur exode vers le Ghana appelé communément *Sandunhu*⁶⁴ et leur long séjour ont fait qu'ils ont adopté les croyances de leur lieu d'accueil et participent aux cérémonies liées aux divinités. Certains en sont devenus des adeptes. A leur retour, ils ont importé ces divinités dans leur village respectif. Les divinités importées du Ghana jouent presque le même rôle que celles des *Bialebe*. La personne qui chante lors d'une cérémonie doit comprendre bien la langue Ashanti car la chanson s'exécute dans cette langue. Ces divinités sont appelées *Cambà*⁶⁵. Les divinités importées exigent beaucoup de soins. Car selon Yarigo⁶⁶, toute transgression l'un de leurs interdits impose au contrevenant des sacrifices constitués d'un nombre important de bêtes.

⁶⁴ pays des Ashanti convoité par tout le monde.

⁶⁵ C'est-à-dire "propriétaire ou gardien".

⁶⁶ Chef d'une divinité importée du Ghana.

Photo N° 7: Divinité de la maison BAMBO du clan *siimba* du quartier *Lapoporhoun*



Source : Réalisée par, Dassibou Robert GNAMMI, Décembre 2015

B- Les types de cérémonies chez les *Bialebe*

Chez les *Bialebe* on distingue deux types de cérémonie:⁶⁷ les cérémonies religieuses et les cérémonies essentielles. Les cérémonies religieuses sont liées aux cultes des morts et celles essentielles concernent les divinités des clans.

1-Cérémonies religieuses

Chez les *Bialebe* en général, et ceux de Tchanhoun-Cossi en particulier, les prêtres de cultes sont les patriarches *Ciu*. Ce sont eux qui dirigent les cultes. Chaque clan a sa divinité et les patriarches dirigent la cérémonie religieuse. Il est tenu d'entretenir la divinité. C'est le maître du culte. C'est lui qui préside toutes les cérémonies religieuses dans son clan. Le chef de divinité vit de son propre travail. Dans le village, il y a le culte aux morts qui n'est rien d'autres que les cérémonies funéraires (*hu-daamn*). Quand il s'agit d'une personne âgée, la cérémonie dure trois jours. Le premier jour est consacré à la préparation de la boisson, le deuxième jour aux sacrifices des bêtes apportées par les membres du clan, le troisième jour, aux gros tam-tams. Ces cultes revêtent les mêmes formes à savoir : consultation de l'oracle, offrandes et repas communautaires. Le premier élément qui anime cette vie religieuse est le devin, voyant ou **tibau**, capable de prédire, d'enrayer la souffrance physique et morale. Il est l'intermédiaire précieux et privilégié entre les hommes et Dieu, et entre les vivants et les morts. Ce rôle prépondérant du spiritisme qui met le divin en communication avec le monde invisible lui assure une marque honorable de vénération au sein de la société.

⁶⁷GNAMMI Idani, féticheur et très informé sur les cérémonies des *Bialebe*

Par ailleurs, les relations entre les vivants et les morts se font par le culte aux morts. La religion chez les *Bialebe* de Tchanhoun-Cossi traduit une certaine complexité que l'observateur ne peut déceler. Leur vie culturelle est étroitement liée à la religion. Elle est rythmée par les saisons, les rites initiatiques et les cérémonies funéraires.

2- Cérémonies essentielles

La cérémonie dite essentielle à Tchanhoun-Cossi est celle des divinités. Cette cérémonie se fait pendant la saison pluvieuse. Pendant ce temps, surtout au mois de juillet, tous les clans organisent les cérémonies pour leurs divinités communément appelées *ticani* représentées par une pierre ou un arbre. Cette cérémonie consiste à préparer la boisson locale appelée tchoucoutou *latuohu*, faite à base de sorgho. La date est fixée par le patriarche de chaque clan. Le jour de la cérémonie, les membres du clan qui ont préparé la boisson en envoient un canari chez le chef. A la première heure, tout le monde se dirige vers la divinité du clan. Ceux qui n'ont pas préparé la boisson apportent les coqs.

En dehors du tchoucoutou envoyé chez le patriarche, on se rend à la divinité avec la boisson répartie dans les petits canaris appelés *canfuongə*. Le chef de clan témoigne sa reconnaissance et invite une personne à pétrir la farine apportée pour la circonstance après avoir fait la prière avec de l'eau. Après avoir pétri la farine, il la verse sur la divinité puis égorge les coqs. La viande est grillée et chaque participant en bénéficie avant de rentrer.

Nous avons également les cultes classiques qui sont les cultes populaires qui interviennent à la fin des récoltes. Ces cultes sont marqués par le sacrifice d'un grand nombre de bêtes.

Photo N° 8: Exemple d'une divinité.



Source : Réalisée par Dassibou Robert GNAMMI, Décembre 2015

C- RELIGIONS IMPORTEES

1- Le christianisme

La présence du catholicisme dans ce village remonte vers 1992. C'est l'œuvre d'un prêtre blanc communément appelé *Lapuodiani*. C'est d'ailleurs lui qui a construit la première chapelle à Tchanhoun-Cossi. Selon GNAMMI Tchankpé⁶⁸, le comportement de celui-ci a attiré une grande partie de la population dans son église. En plus de l'aide que les sœurs religieuses donnaient aux fidèles, ce prêtre blanc apportait des cadeaux qu'il offrait chaque dimanche aux fidèles. Plusieurs personnes ont commencé à fréquenter cette église. Mais, après sa mort en 2001, la population a abandonné l'église catholique parce que non seulement la chapelle était en ruine, mais aussi parce que c'était un *Bialɔlau* qui dirigeait la messe. Pendant plus de dix ans, le village est resté sans église catholique jusqu'à sa reconstruction récente en 2011.

⁶⁸ Cultivateur et maître de la langue Biali chrétien catholique.

2- Islam

L'introduction de l'islam dans la localité de Tchanhoun-Cossi est récente. C'est par le biais d'un Peulh du nom NAI Moumouni⁶⁹ que cette religion fut introduite dans le village, vers 1995. Les prières se faisaient chez lui et ne concernaient que des Fulbé. Peu de temps après, étant donné que sa maison est éloignée, ils ont décidé de s'approcher du centre du village.⁷⁰ Ils y ont érigé un hangar pour la prière. A l'occasion de chaque fête musulmane, les riches musulmans de Tanguiéta offrent divers cadeaux aux nouveaux croyants.

Les fidèles musulmans ne cessent de manifester leur solidarité à l'endroit des couches défavorisées qui se convertissent par la suite. Cet acte est à l'origine de l'accroissement de l'effectif dans le village.⁷¹ Au regard du grand nombre des fidèles, une mosquée a été construite en 2006. Deux Arabes sont venus dans le village avec des vêtements et des bouilloires qu'ils ont offert aux fidèles musulmans qui à leur tour sont solidaires les uns envers les autres.

⁶⁹ Chef des Fulbé de Tchanhoun-Cossi.

⁷⁰ NAI Idrissou peulh musulman qui loge dans l'ancienne mosquée.

⁷¹ Alpha Kouangui musulman fervent.

CONCLUSION

A travers cette étude, certes succincte, nous avons voulu apporter notre modeste contribution à une meilleure connaissance des *Bialebe* de l'Atacora, en nous penchant sur la monographie de Tchanhoun-Cossi, un village de la commune de Matéri. Malgré l'insuffisance des sources écrites et les difficultés de collecte des éléments de la tradition orale, nous avons tenté une étude précise, à partir de la fondation du village, son peuplement et les différentes activités pratiquées, ainsi que sa vie religieuse.

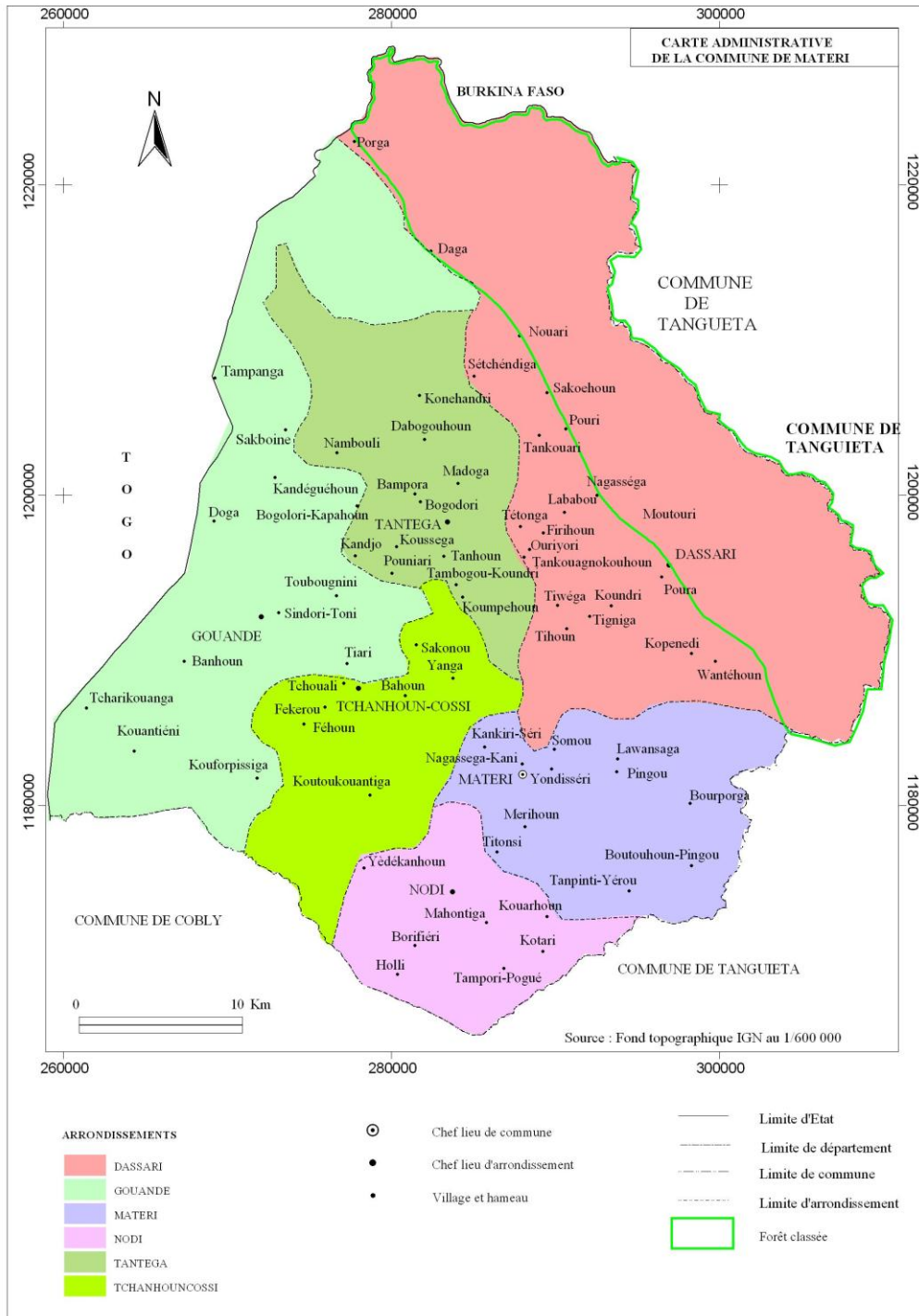
Sur le plan de sa fondation, nos enquêtes ont révélé que c'est un chasseur fuyant des razzias et venu de *Kuelihoun*, territoire de la République Togolaise qui en est le fondateur. La présence de la faune et de la flore entourée par un cours d'eau ont attiré le premier migrant. Plus tard, après sa sédentarisation, il trouva que la terre est favorable à la pratique de l'agriculture.

De même, ces atouts naturels ont attiré d'autres clans qui sont venus occuper l'espace. Ces richesses ont, par ailleurs favorisé les rapports matrimoniaux entre les villages environnants tels que : *Yanga, Sakonou, Yansaga, Fehoun*...

Ce travail nous a sans doute permis de comprendre que Tchanhoun-Cossi a été peuplé par des vagues successives de migration venus d'horizon divers. On retrouve à Tchanhoun-Cossi, plusieurs clans dont *les Sakwebe, les Siimbe, les Maabe, les Kuelebe* dont l'ancêtre fut le fondateur du village. A sa fondation, le village s'est fait remarquer par un peuplement rapide. L'agriculture demeure l'activité principale. Les autres activités du monde rural connaissent aussi une prospérité relative.

Le village a deux principales divinités et des divinités secondaires détenues par les clans, qui assurent la paix, l'harmonie et son rayonnement. Profondément ancré dans les mœurs, l'animisme n'a régressé qu'à l'avènement des religions importées.

Carte: SITUATION ADMINISTRATIVE DE LA COMMUNE DE MATERI



SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRES

Sources : Liste des informateurs

Les sources orales qui ont permis de recueillir les informations pour la réalisation de ce travail proviennent des informateurs interrogés dans les mois de novembre et de décembre 2015.

N°	NOM ET PRENOMS	DATE ET LIEU DE NAISSANCE	PROFESSION OU STATUT	DATE ET LIEU DE COLLECTE	RESUME DU CONTENU
01	SAHGUI Yarigo	Vers 1945 au Ghana	Cultivateur	29/11/15 à Lapoporhoun	la fondation de Tchanhoun-rossi
02	SAMBIENI Mapamba	Vers 1967 à lapoporhoun	Agent de santé du centre de santé de Tchanhoun-rossi	30/11/15 à Tchanhoun-rossi	l'origine du fondateur de Tchanhoun-rossi
03	SAMBIENI Wala	Vers 1951 à lapoporhoun	Cultivateur	01/12/15 à Tchanhoun-rossi	le clan du fondateur de Tchanhoun-rossi
04	GNAMMI Coga	Vers 1944 à tchanhoun-rossi	Cultivateur	01/12/15 à Tchanhoun-rossi	L'importance des activités économiques
05	SARI Souali	Vers 1960 à bamhoun	Cultivateur	31/12/15 à Banhoun	Très informé sur le clan bamba
06	NOUANTI Tagatchini	Vers 1959 à chanhoun-rossi	Cultivateur	07/12/15 à Yagisieri	Il nous a informé sur la divinité de son clan sakweba
07	YOA Sambieni	Vers 1944 S à tchanhoun-rossi	Cultivateur	10/12/15 à Lapoporhoun	la place de la pêche à Tchanhoun-rossi
08	NOUANTI Yombo	Vers 1954 à tchanhoun-rossi	Cultivateur	11/12/15 à Tchouali	l'histoire des quartiers du village
09	KAA GNAMMI	Vers 1961 à tchanhoun-rossi	Cultivateur et conseiller du	17/12/15 à Lapoporhoun	les cérémonies liées aux divinités
10	TOUBOUDIE NI Dani	Vers 1961 en côte d'Ivoire	Menuisier	19/12/15 à Tchanhoun-rossi	le peuplement de Tchanhoun-rossi
11	NAGASSI Pinouï	Vers 1941 à Tantega	Ménagère	19/12/15 à Lapoporhoun	Renseigne sur l'ancêtre du clan Siimba
12	TAGOU Dayorou	Vers 1987 à tchanhoun-rossi	Cultivateur	21/12/15 à Tchanhoun	Renseigne sur l'histoire de son clan kwelebe
13	COFFI Datonga	Vers 1976 au ghana	Cultivateur et éleveur	23/12/15 à Tchadouarou	Importantes de l'élevage l'élevage
14	SAMBIENI	Vers 1974 à tchanhoun-rossi	Cultivateur	23/12/15 à Lapoporhoun	Il nous a informé sur la poterie
15	NOANTI Yahgo	Vers 1950 à Mandouri	Cultivateur	24/12/15 à Banhoun	Il nous a donné les bonnes informations sur la cueillette
16	GNARIGO Tchari	Vers 1956 à tchanhoun-rossi	Cultivateur et chef de clan	26/12/15 à Tchadouarou	Il a informé sur la vannerie
18	KASSA Coga	Vers 1965 à	Cultivateur	28/12/15 à	Renseigné sur les divinités
19	GNAMMI Tchankpe	Vers 1972 au Togo	Maître biali	28/12/15 à Lapoporhoun	Il nous a informé sur le catholicisme et sur l'islam

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

Cornevin (R) : *La République Populaire du Bénin (des origines à nos jours)* Paris, Editions G.O. Maisonneuve ; Larousse, 1981, 584 p.

SAMBIENI (C) *Les noms de naissance : identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du Nord – Bénin*, Lomé, Editions Awoudy, 2014, 155p.

MEMOIRES

ADAMA (Y.) *Technique et rites agricoles traditionnels chez les Idatcha*, mémoire de maîtrise d'histoire, 1993,107p.

Balle (T.), *contribution à l'histoire précoloniale des Berba de l'Atacora, (Nord-Ouest de la République Populaire du Bénin*, mémoire de maîtrise d'histoire 1988, 81p.

HOUNGBEDJI (M.L.), *Monographie de Dangbo : une contribution à l'histoire de Wémè*, mémoire de maîtrise d'histoire, 1999, 102p.

NANTEKOUA (D.) *La perception et la dévolution du pouvoir chez les Bialbæ de l'Atacora*, mémoire de maîtrise d'histoire 2012,77p.

TCHEGNON (P.) *Monographie de la commune de Matéri*, Diplôme d'Etude Approfondie en Economie Rurale, 2006 ,62p.

LISTE DES PHOTOS

Photo N° 1 : cours d'eau appelé <i>Celi</i> qui a facilité l'installation du premier migrant.	10
Photo N°2: Espèce d'arbre sacrée (<i>anogeissus leiocarpus</i>) qui a donné son nom au village.	11
Photo N° 3: Baobab (<i>adansonia digitata</i>) qui aurait servi d'habitation au fondateur du village.	13
Photo N° 4 : Cheval utilisé pour la chasse et pour le transport.	24
Photo N° 5: Une vendeuse de Tchoucoutou le jour du marché de Tchahoun-Cossi.....	29
Photo N°6: Consultation de l'oracle le jour du marché de Tchanhoun-Cossi.....	29
Photo N° 7: Divinité de la maison BAMBO du clan <i>siimba</i> du quartier <i>Lapoporhoun</i>	34
Photo N° 8: Divinité privée	36

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1	8
FONDATION ET PEUPLEMENT DE TCHANHOUN-COSSE	8
A-FACTEURS ATTRACTIFS ET FONDATION DU VILLAGE	9
1- Facteurs attractifs.....	9
2-Fondation du village.....	12
B-PEUPLEMENT	14
1 - Divers clans	14
2- Quartiers	18
CHAPITRE 2	20
DONNEES ECONOMIQUES	20
A-SECTEUR PRIMAIRE	21
1-Ramassage cueillette et Agriculture	21
➤ Le ramassage	21
➤ La cueillette	21
Agriculture	22
2-Chasse, Pêche et élevage	23
➤ La chasse	23
➤ Pêche	24
➤ L'élevage	25
B- SECTEUR SECONDAIRE	26
1- Poterie.....	26
2-Forge et vannerie.....	27
➤ Forge.....	27
➤ La vannerie	27
C- Secteur tertiaire.....	28
1- Marché.....	28

2- Techniques d'échanges	30
CHAPITRE 3	31
VIE RELIGIEUSE	31
A- RELIGIONS ENDOGENES	32
1 -Principales divinités	32
2-Les autres divinités.....	33
B- Les types de cérémonies chez les <i>Bialebe</i>	34
1-Cérémonies religieuses.....	34
2- Cérémonies essentielles	35
C- RELIGIONS IMPORTEES	36
1- Le christianisme	36
2- Islam.....	37
CONCLUSION	38
Carte: SITUATION ADMINISTRATIVE DE LA COMMUNE DE MATERI.....	39
SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRES	40
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	41
LISTE DES PHOTOS	42
TABLE DES MATIRES.....	43